

Ilouchka

Exploitation de la pauvreté, de la naïveté...
Petite Ilouchka, loin de ta misère, tu as voulu quitter les tiens,
Pour les lumières de la ville.

Un contrat pour de faux, des rêves à venir sur le papier,
Te voilà kidnappée puis séquestrée...

De frontières en frontières, sans personne à qui parler, à la merci de tes ravisseurs,
L'avenir radieux s'est mué en angoisse sans pareille...

Puis, dans une chambre sordide ils t'ont jeté.

Le soir même tu as compris le prix à payer,
A coups de bites tu t'es fais défoncée, encore et encore...
Petite Ilouchka qu'as-tu fais ?
Pourquoi ces viols par dizaines, si nombreux que tu ne peux les compter ? Encore et encore...
Puis humiliée, souillée, le corps couvert de sperme et de tes larmes, chose de chairs endolorie, ils se
sont approchés à nouveau.
Et en ces mains qui, il y a peu, t'avaient maintenue, brille l'objet...
Une brève douleur au coude et le bienfaisant liquide est entré en toi, puis le néant.

Qu'espérais-tu petite Ilouchka ?
Devenir une star, semblable à celles de la télévision ?

Dans les brumes de l'aube tu t'es réveillée, sale de tous leurs attouchements, moins que rien, un
corps meurtri sans espérances...
Aucune liberté, cloîtrée dans cette cellule, personne n'a répondu à tes appels... Où sont les tiens ?

Puis lentement le jour s'en est allé...
Et le soir, dans ce pays qui n'est pas le tien, ils sont revenus...

Une, puis deux, et trois fois, à plusieurs, munis d'objets dégradants, ils t'ont soumise à leur lubricité,
t'infligeant les traitements les plus vils...
Sont-ils des Hommes ? Tes cris attisent leur désir... Qu'es-tu sous les coups de boutoir, alors que ton
corps hurle sa douleur ?
Ton esprit vole, cherche à s'échapper, mais l'Enfer, la réalité est bien là. Et encore et encore ils se
déchaînent sur toi...
Cinquante fois prise, cinquante fois violée, tu as senti ton esprit s'enfuir, s'échapper pour se réfugier
dans la folie...

Puis une nouvelle fois la seringue et le liquide libérateur...

A la seconde aube de ton réveil, tu as senti le manque...

Ton corps battu, violé, dégradé, humilié, torturé s'est rappelé à toi... Le manque...

Alors petite Ilouchka tu as compris que jamais plus tu ne reverrais la lumière du jour, en ce pays dont
tu ne comprends pas la langue...
Tes pleurs sont sans fin...

Petite Ilouchka ...